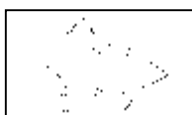


BERNIÈRES OPTIQUE NOUVELLE



FONDATION



DU
PATRIMOINE

Aidez-nous à restaurer l'église Notre-Dame de Bernières-sur-Mer



© Commune de Bernières-sur-Mer

Faites un don !
www.fondation-patrimoine.org



Sommaire

- 2 Bernières, de par la France et le monde
- 8 Artur, un Bernierais méconnu
- 13 Pharmacie et Histoire
- 14 Comment sommes-nous arrivés à Bernières
- 16 Les Dernières nouvelles de la falaise du Cap Romain
- 22 Notes de lecture
- 24 Le dernier « embastillé » de Bernières
- 26 Miam Miam
- 27 La Ferme brûlée

Editorial

Après deux numéros spéciaux, l'un consacré à l'anniversaire des 80 ans du Débarquement en Normandie et l'autre, consacré au S.P.R. de Bernières, la revue n°66 de B.O.N. reprend son format historique et bigarré, empli d'articles divers et variés, mais toujours aux couleurs de notre beau village.

Ainsi, vous découvrirez - entre autres - l'histoire épique du dernier embastillé de Bernières, le mystère et la beauté de la ferme brûlée, ou encore les activités scientifiques de certains de nos habitants ... Vaste programme !

D'ici là, nous avons été très heureux de vous retrouver pour la 13^{ème} édition 2025 de Pierres en Lumières que B.O.N. a organisé le samedi 17 mai à partir de 21 h. pour une promenade

musicale sous les voûtes médiévales illuminées de l'église de la Nativité de Notre-Dame, avec la participation des musiciens amateurs du Conservatoire de Caen.

Nous avons également été présents Place du 6-juin lors des commémorations du Débarquement les 6, 7 et 8 juin derniers, ainsi que lors de la fête de Bernières les 11 et 12 juillet, toujours place du 6-juin. Et retrouvez-nous tout l'été pour les visites commentées et gratuite du village et de l'église.

BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE

Association régie par la loi de 1901

Siège social :

230, rue Victor Tesniere

14990 Bernières-sur-Mer

bernieresoptiquenouvelle@gmail.com

Rédacteur en chef et maquette : J-P MAYER

Rédacteurs :— Claude GEHIN – Françoise HEBERT - Annie de GERY - Jean-Paul MAYER – Myriam MOULIN – Thierry REBOURS - Jean-Pierre VAUCQUELIN -

Imprimeur : ANQUETIL

RCS Caen 312 616 550

16 avenue de Suède BP 97 14110 – Condé-en-Normandie

Tél. : 02 31 69 04 26

Nous poursuivons la défense du patrimoine de Bernières au sein de la C.L.S.P.R. et auprès de la municipalité. Nous espérons fortement être entendus, notamment concernant le développement très préoccupant des enrobés bitumés noir dans le village.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous, un beau printemps et un bel été ... sous le soleil de Bernières !

Anaëlle Bossière & Marie-Caroline de Castelbajac

Bernières Optique Nouvelle N° 66 juin 2025

Bernières, de par la France et le monde ...

Des lieux, des Femmes et des Hommes

Depuis plus de trente années, les revues de B.O.N. ont été largement consacrées à « notre » Bernières-sur-Mer, en supprimant parfois même le « sur-Mer » tant ce nom de Bernières semble se suffire à lui-même. Mais il en existe d'autres, des Bernières ¹, et ce nom est aussi celui porté par différents personnages passés à la postérité à divers titres ... Et c'est à tous ceux-là que nous allons aujourd'hui nous attacher.

Des lieux ...

Des Bernières, il en existe aujourd'hui cinq, deux dans le Calvados, une dans l'Eure, une autre en Seine-Maritime, une cinquième au Canada.

* **Bernières-d'Ailly**, dans le Calvados, est une petite commune rurale de 9,4 km² proche de Falaise et comptant 212 habitants. Elle est issue de la réunion en 1858 de trois communes, celle de Bernières-sur-Dives, d'Ailly et de Sainte-Anne-d'Entremont.

Le nom de Bernières est mentionné sous la forme de *Berneris* en 1127.

Selon Jean Adigard des Gautries et Fernand Lechanteur, ce nom serait vraisemblablement en rapport avec l'ancien français *berne* ou *baherne*, atelier pour la fabrication du sel par évaporation, d'où *bernerie* latinisé en *bernaria*². A noter que cette hypothèse, avancée aussi pour l'origine d'autres noms de Bernières, n'est pas celles proposées par Hervé Légüillon³ et Annick Flohic⁴, reprenant Caylus⁵ et l'abbé Jean Marie⁶, pour Bernières-sur-Mer.

¹ De Géry Annie, *Bernières-sur-Mer, quelles origines de ce nom ?* B.O.N., n°44, p.11-14, juin 2014.

² Des Gautries Jean Agidard et Lechanteur Fernand, *Annales de Normandie*, n°4 décembre 1962, p.11, n° 286.

³ Légüillon Hervé, *Bernières-sur-Mer, des origines à la Révolution*, Caen, imprimerie Cannaïse, 1927, p. 9 : « ... du saxon barn ou grenier, évoquant la richesse et la fertilité du sol, ce nom remontant au plus tard à l'époque des invasions saxonnes au IV^e siècle ».

⁴ Flohic Annick, *Bernières était-elle Grannona ?* revue B.O.N. n° 33, décembre 2008, p. 17.

⁵ de Caylus Anne Claude, pionnier de l'archéologie moderne, (1692-1765), *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines*, 1762, tome 5, 5^{ème} partie Antiquités gauloises, p. 309-311.

⁶ Abbé Jean Marie, *Bernières, Art et Mer*, Bayeux, Aux dépens de l'Auteur, 1972.

* **Bernières-le-Patry**, l'autre Bernières du Calvados, est devenue le 1^{er} janvier 2016 commune déléguée au sein de la commune nouvelle de Valdallière¹. Située à l'Est de Vires, elle compte 524 habitants pour 15,6 km².

Son nom est attesté sous la forme de *Berneriis* en 1164, de *Berneriis la Paty* au XIII^e siècle. Jean Adigard des Gautries et Fernand Lechanteur en donnent la même origine que pour Bernières-d'Ailly (ci-dessus) alors que pour René Lepelley⁷, le toponyme semblerait être hérité d'une base prélatine, *brenn*, évoquant une terre humide, adjoint du suffixe *aria* (« présence... »). Patry serait un patronyme⁸.

* Autre commune, cette fois-ci en Seine-Maritime, **Bernières** (tout court !) qui est une petite commune rurale de 6,6 km², à l'habitat dispersé de 638 habitants et proche du Havre.

Son nom primaire est mentionné sous la forme de *Bosconcel* - à lire *Bosemoncel* - entre 1047 et 1057. Puis mentionné comme *Bosemuncel* entre 1140 et 1157, comme *Buesemuncel* ou *Beuzemouchel* en 1396. Et c'est en 1678 que *Beuzemouchel* fut érigé en marquisat sous l'actuel nom de Bernières.

* **Bernières-sur-Seine**, située dans l'Eure près des Andelys, qui est devenue depuis le 1^{er} janvier 2017 commune déléguée de la commune nouvelle dénommée Les Trois Lacs. Elle compte à ce jour 331 habitants répartis sur 6,6 km².

Son nom apparaît déjà sous les formes de *Berneriæ* en 1100 dans la charte de Henri I^{er} Beauclerc et de *Bernerias* en 1113⁹. Devenue *Bernières*, elle devient Bernières-sur-Seine en 1828¹⁰.

Ici encore, hypothèse toponymique déjà mentionnée « Vraisemblablement en rapport avec l'ancien français *berne* ou *baherne*, atelier pour la fabrication du sel par évaporation », d'où *bernerie* latinisé en *bernaria* »¹¹.

* **Bernières**, dans la province de Québec au Canada, désigne aujourd'hui un secteur de la ville de Lévis, constitué du territoire de l'ancienne municipalité de Bernières. Fondée le 12 juin 1912, la municipalité de Saint-Nicolas-Sud prit le nom de Bernières le 22 juin 1968 afin d'honorer la mémoire des soldats, natifs de cette municipalité, ayant pris part à la Seconde Guerre mondiale : ceux du Régiment de la Chaudière, débarqués sur les plages de Bernières-sur-Mer le 6 juin 1944, ainsi que ceux du Régiment de Maisonneuve qui participèrent à la Campagne de Normandie. Le 21 septembre 1994, la municipalité de Bernières et la ville de Saint-Nicolas fusionnèrent pour former le secteur Bernières-Saint-Nicolas de la ville de Lévis.

A noter que l'on trouve également au Québec sept rues de Bernières dans autant de villes, de même qu'un parc public à Saint-Jean-sur-Richelieu, au S-O de Montréal.

⁷ Lepelley René, *Noms de lieux de Normandie et des îles Anglo-Normandes*, Paris, Bonneton, octobre 1999, p. 34.

⁸ Lepelley René, *Dictionnaire étymologique des noms de communes de Normandie*, Presses universitaires de Caen, Condé-sur-Noireau, éditions C. Corlet, 2003., p. 66.

⁹ Dans le cartulaire de Saint-Evroul, n° 16, tome I, folio 19v.

¹⁰ Du Bois Louis-François, *Itinéraire descriptif, historique et monumental des cinq départements composant la Normandie*, 1828, in-8o, avec un Atlas de 44 planches.

¹¹ Tournouer Henry, notice sur Louis Du Bois dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, tome 43, janvier 1924.

Et à noter aussi que vous trouverez au 17-21 rue A.-R. Décary à Québec le siège social du groupe Bernières - l'un des transporteurs les plus importants au Québec – portant haut et fort le nom de Bernières tant au Canada qu'aux États-Unis sur les flancs de ses énormes semi-remorques !



Cliché J-L. Loué

... Des Femmes et des Hommes ...

Par ordre chronologique mais, bien sûr de façon non exhaustive, voici quelques personnages qui ont porté ou portent le nom de Bernières.

Jourdaïne de Bernières, tante de Henri de Bernières (cf infra), est née à Caen en 1596. Ayant demandé à son père Pierre de Bernières la permission de consacrer sa part d'héritage à la fondation d'un monastère, elle choisit l'ordre des Ursulines cloitrées. Le couvent, commencé en 1633, est achevé en 1636 et les religieuses en prennent possession le 30 juillet. L'Ermitage est construit juste à côté par son frère cadet, Jean, vingt ans plus tard en 1644¹². Jourdaïne décède en 1670 et est inhumée dans la chapelle des Ursulines, puis transférée en 1807 dans l'église Saint-Jean à Caen¹³. On trouve aujourd'hui une plaque funéraire de Jourdaïne de Bernières dans l'église Saint-Vigor à Louvigny.

Jean de Bernières a fait l'objet d'un long article dans une précédente revue de B.O.N.¹⁴. Pour ceux qui ne l'auraient pas pu le lire, en voici un bref résumé¹⁵.

Jean de Bernières, sieur de Louvigny, frère cadet de Jourdaïne de Bernières, est né à Caen en 1602 et mort aussi à Caen le 3 mai 1659. Mystique et écrivain spirituel laïc, il était trésorier général de France à Caen et membre laïc du Tiers-Ordre franciscain. A partir de 1635, il soutient la fondation de missions d'évangélisation au Canada. Il fonde en 1644 l'Ermitage de Caen, sur le terrain même du couvent des Ursulines fondé par sa sœur Jourdaïne, où sont accueillies des personnes de toutes conditions, religieux ou laïcs, auxquels il prodigue des conseils pour diriger leur vie intérieure.

Son œuvre principale, *Le Chrétien intérieur*, rédaction posthume de ses lettres et de ses notes, circule au Canada, malgré la condamnation de



¹² <http://www.cheminsmystiques.fr/amisquebec>.

¹³ <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2021945>.

¹⁴ Laburthe-Tolra François, *Qui fut Jean de Bernières ?* B.O.N. n° 17, p. 22-24, juin 2000.

¹⁵ Les revues de B.O.N. sont consultables à la Bibliothèque municipale de Bernières-sur-Mer, aux Archives départementales du Calvados à Caen ainsi qu'aux Archives nationales à Paris.

l'Église en 1689, dans les réseaux proches de Fénelon, de Mme Guyon et dans les milieux protestants de toute l'Europe¹⁶.

Charles II Maignard de Bernières, né le 15 février 1615. Conseiller aux Requêtes et plus tard Président au Parlement de Normandie. Âgé de 19 ans en 1634, il épouse une jeune fille de 15 ans à peine, Françoise Puchot, unique fille et seule héritière de Jacques, seigneur de Montlandrin, Maître des Comptes. Il meurt en mars 1651, alors que sa veuve, âgée de 32 ans, attendait son onzième enfant. On ne connaît pas la cause de sa mort !

Henri de Bernières. Né vers 1635 à Caen, de Pierre de Bernières, baron d'Acqueville, et de Madeleine Le Breton. Il est neveu de Jean de Bernières. Tonsuré à l'âge de neuf ans, il est confié à l'Ermitage de Caen que son oncle Jean de Bernières vient tout juste de fonder. Ayant rencontré là l'abbé de Montigny, François de Laval, futur évêque de Québec, il s'embarque en 1659 à vingt-quatre ans de La Rochelle avec lui et trois autres prêtres, pour le Canada. Il sera le premier curé de Québec, puis vicaire général du diocèse, premier supérieur du Séminaire de Québec et doyen du chapitre. Il meurt le 4 décembre 1659 durant une épidémie de rhume et il est inhumé le lendemain dans la chapelle du séminaire de Québec¹⁷. En 1923 la ville de Québec l'honorera en donnant son nom à l'une de ses rues.

Louise de Bernières, fille de Jacques Léonor Pierre de Bernières, seigneur de Soquence et d'Anne Elizabeth de Bernières. Elle se marie le 19 août 1775 avec François Le Forestier d'Osseville, alias comte d'Osseville, conseiller général du Calvados. Elle est la mère du propriétaire des Préaux à Bernières entre 1830 et 1890, également donateur du terrain permettant la construction ultérieure du presbytère.



Auguste Mouillesaux de Bernières. Né dans la Nièvre le 26 mai 1848 ¹⁸, il entre dans le service des Douanes en 1867, où il y fait toute sa carrière. Un décret du 18 juillet 1874 l'autorise à ajouter *de Bernières* à son nom patronymique et à s'appeler à l'avenir Mouillesaux de Bernières. Pourquoi cette demande, nous ne le savons pas exactement mais avait-il séjourné à Bernières-sur-Mer et succombé à son charme ? Il devient en 1885 directeur des Douanes impériales chinoises dans le Kouang-Si, à Lung-Tchéou et semble être toujours en service en 1911. Photographe amateur, il est aussi dessinateur et aquarelliste ; il prend de nombreuses photographies mais il réunit aussi des clichés de

professionnels, comme ceux de Beato sur le Japon. Il a également écrit quelques méthodes et dictionnaires chinois-français très utilisés alors. Revenu en France en 1900, il est décoré de la Légion d'Honneur le 14 décembre par le ministre des Affaires étrangères et profite quelques années de son

¹⁶ Maurice Souriau, *Deux mystiques normands au XVIIe siècle*, M de Renty et Jean de Bernières, Librairie académique Perrin, 1913, ainsi que Wikipédia, bien documenté.

¹⁷ Maheux Arthur, *Bernières Henri de* in *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003.

¹⁸ Geneanet.org.

château de Rochecorbon où il décède le 30 avril 1917. La plus grande partie de son œuvre artistique relative à la Chine a été donnée par sa fille Marie à la Société de géographie en 1930.

Marie Mouillesaux de Bernières, plus connue sous le nom de **Marie Bernières-Henraux**¹⁹. Fille du directeur des douanes impériales maritimes **Auguste Mouillesaux de Bernières**, elle est née à Tientsin en Chine le 19 juillet 1876. Sculptrice de renom, elle a été d'abord élève de Rodin. Statuaire, elle obtient la médaille de la Reconnaissance française. Elle expose, de 1921 à 1931 au Salon des Indépendants et à l'Art français des Indépendants (1928-1930), à la Société nationale des Beaux-Arts, au Salon des Tuileries ainsi que dans diverses galeries parisiennes.



Elle se marie en 1897 à Jean Bernard Sancholle Henraux, un entrepreneur en marbres de Carrare. Puis devenue veuve, elle épouse Urbain Jean Maurice Gaillard Lacombe en 1932 et abandonne alors la sculpture. Elle décède à Périgueux le 30 janvier 1964 et repose auprès de son premier mari au cimetière Saint-Georges de Périgueux³.

Ses œuvres les plus célèbres : *Nu et raisins* (silithe) et *Tête de jeune fille* (terre cuite). A signaler que l'on doit à Édouard Vuillard un tableau intitulé *Marie Bernières-Henraux dans son salon* (1935).

Louis de Bernières est un écrivain britannique, né à Londres le 8 décembre 1954, dans une famille descendant d'une très ancienne famille française²⁰. En effet, elle quitte la France « avec Guillaume le Conquérant²¹, enfin, dit-il, avec celui que vous nommez ainsi, mais qu'on appelle ici « le Batard ». La bague qu'il porte au petit doigt est un cadeau que Louis XI avait fait à l'un de ses ancêtres qui lui avait sauvé la vie lors d'une bataille²²!

Il fréquente les meilleures écoles mais, selon son propre aveu, il ne réussira jamais à être un gentleman ! Après un bref passage chez les cadets de Sandhurst, il part pour quelques temps au Vénézuéla où il y exerce différents petits jobs tels que jardinier, docker, mécanicien, réparateur d'instruments de musique. Puis il se met à écrire.

Il publie en 1991, 1993 et 1995 chez Stock une truculente trilogie, *La Guerre des fesses de Don Emmanuel*, suivi de *Senior Vivo et le baron de la coca*, puis de *La Calamiteuse progéniture du cardinal Guzman*.

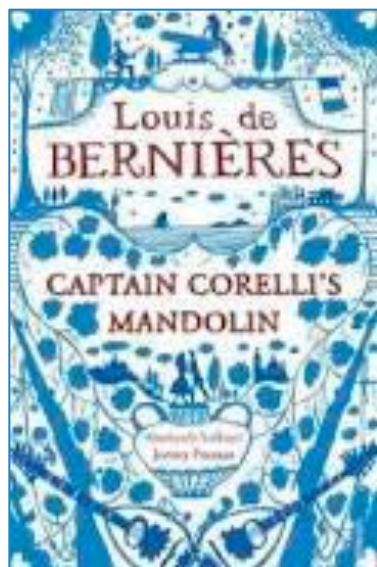


¹⁹ <https://saintgeyrac.com/>

²⁰ Birnbaum Robert, *Louis de Bernières*, The Morning News, 24 janvier 2005.

²¹ De Magny, *Nobiliaire de Normandie, Liste des compagnons de Guillaume, Duc de Normandie*, 1862, tome 1, p.3.

²² Noiville Florence, interview dans Le Monde, 27 décembre 2006.



Ecrivain atypique, il détonne dans le monde littéraire et le *Times* n'hésite pas à écrire *qu'on le prendrait plus pour un garagiste que pour un auteur*. Mais il publie en 1994 la *Mandoline du capitaine Corelli*, roman qui va faire exploser sa notoriété. Traduit en plus de trente langues et vendu à plus de 3 millions d'exemplaires, il est adapté au cinéma sous le titre « Capitaine Corelli », un film de John Madden avec Nicolas Cage et Pénélope Cruz, et sort le 27 juin 2001 sur les écrans français. Et depuis, il a publié nombre de romans, tels que :

* 2001 : *Red Dog*

Publié en français sous le titre *Le Rouquin : une histoire australienne*, traduit par Fanchita Gonzalez-Batlle, Paris, Mercure de France, 2001.

* 2004 : *Birds Without Wings*

Publié en français sous le titre *Des oiseaux sans ailes*, traduit par Fanchita Gonzalez-Batlle, Paris, Mercure de France, coll. « Bibliothèque étrangère ».

* 2008 : *A Partisan's Daughter*

Publié en français sous le titre *La Fille du partisan*, traduit par Josette Chicheportiche, Paris, Mercure de France, coll. « Bibliothèque étrangère », 2008.

* 2015 : *The Dust that Falls From Dreams*

* 2018 *So Much Life Let Over*

* 2020 *The Autumn of the Ace*

* 2023 *Light Over Liskeard*

Et un emblématique pour finir en beauté...

Véritable clin d'œil à la notoriété du nom de Bernières (et cela ne devrait pas déplaire à Louis de Bernières !) car nous ne sommes pas sectaires à Bernières-sur-Mer, bien qu'il soit produit à ... Bernières-d'Ailly ...Voici le célèbre, le célébrissime Camembert **Bernières Jort** :

S'inspirant de la tradition normande, le camembert de Normandie AOP (Appellation d'Origine Protégée) **Bernières Jort** est né en 1888 à la Fromagerie de Bernières-d'Ailly, ancien moulin datant du XVIII^e siècle, situé au cœur du Calvados à Bernières d'Ailly, sur les bords de la Dives.

Les fromagers Jort perpétuent quotidiennement ces gestes historiques et ce savoir-faire transmis avec passion de génération en génération. Les 31 producteurs locaux sélectionnent leurs vaches pour la richesse et la qualité de leur lait cru, avec un minimum de 50% de vaches de race normande dans leurs troupeaux.



Jean-Paul MAYER

Artur, un Bernièrais méconnu

C'est en cherchant des renseignements aux Archives départementales du Calvados que j'ai été intrigué par les publications de Jean François ARTUR, habitant de Bernières. Ces ouvrages m'ont conduit à en savoir plus sur ce personnage qui m'était parfaitement inconnu.

Les registres de naissances de la commune indique qu'il est né le **11 avril 1795** à Bernières. Son père, né en 1760, se prénomme Michel. Sa mère, Marie Anne Haupois, est née en 1768 et ils exercent tous deux le métier d'agriculteur.

Ils sont installés dans une importante ferme au centre de la commune qui possède un colombier (Photo n°1).

Au décès de son père, l'acte de partage du **4 juin 1838**, entre son frère et ses trois sœurs, fait en effet état de plus de 40 propriétés réparties principalement sur le territoire communal et celui de Courseulles : c'est une famille aisée. Son frère cadet Jean Jacques fera des études d'hydrographie et s'installera à Belle-Île-en-Mer.



Après ses études, Jean François Artur, passionné par la navigation, devient professeur de mathématiques. Puis il se présente à l'agrégation ; il est reçu à Caen en **1823** et à Dijon en **1830**.

Entre temps, il habite à Paris rue Saint-Jacques et fait connaissance de Paul Etienne **Lenoir**, artiste, dont le père, Etienne Lenoir (ouvrier de précision et membre du Bureau des longitudes), est le co-inventeur, avec Jean Charles Borda, du **cercle de réflexion**. Afin d'en améliorer le maniement, l'artisan lui demande en **1821** d'en rédiger le manuel d'utilisation. En 1824 il publie un livre de 260 pages intitulé « *Description, théorie et usage du cercle de réflexion de Borda* ».

Le Chevalier de Borda est officier de marine, chargé en **1776** de dresser la carte des Canaries et à cette occasion, il met au point un outil permettant la mesure des angles avec une grande précision. Il le perfectionne et Etienne Lenoir père, qui réalise des outils de mesure, en assure la production.

Cet appareil servira à établir la triangulation générale de la France qui s'achève, à définir la longueur du mètre étalon et permettra d'établir le cadastre de **1830**.

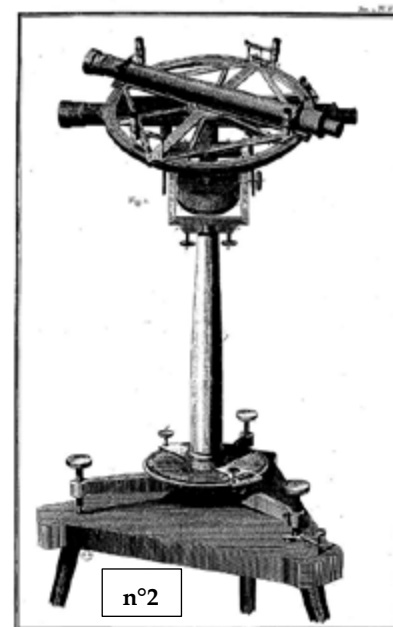
En **1818**, les auteurs de la carte de Cassini qui utilisaient jusqu'alors une simple alidade sur une planchette, viennent de terminer leur travail commandé par **Louis XV**.

Notre Bernièrais dédicace cet ouvrage à l'un de ses professeurs, Monsieur **Prudhomme**, professeur de navigation à Caen, astronome, membre de l'académie de Caen et auteur de nombreuses publications.

L'appareil se compose en fait de deux alidades, l'une sur un cercle et l'autre sur un cercle gradué, le limbe, qui coulisse à l'intérieur du premier. Munies de lunettes, ces alidades permettent par itérations successives de mesurer les angles avec une précision extrême. (Photo n°2).

J.F. Artur apporte des améliorations importantes sur l'appareil. Il y ajoute des miroirs de réflexion et des verniers au pied des alidades pour augmenter la précision de l'outil.

Le livre décrit le maniement et précise aussi le fonctionnement de chacune des pièces (vernier, lentilles, prisme...). Il rappelle les principes de géométrie et de physique qui assurent son fonctionnement. La fin du livre est consacrée à la description de l'octant et du sextant, plus anciens, mais moins précis. Ce document fera l'objet d'une communication devant l'académie en 1835. **Jules Verne**, quelques années plus tard, décrira l'usage de ce cercle dans un de ses romans.



En 1842, Jean François Artur publie le résultat de ses recherches personnelles qu'il mène depuis plusieurs années sous le titre « *Théorie élémentaire de la capillarité* ». (Photo n°3)

Dans cet ouvrage de 290 pages, il livre le récit des expériences qu'il mène sur la capillarité avec toutes sortes de matières solides et liquides au moyen d'appareils qu'il décrit dans son appartement de la rue Saint-Jacques derrière la Sorbonne,

où la température ne dépasse guère les 10°C.

Il applique sa théorie à la filtration, à la putréfaction et à la fermentation... Il explique la catalyse, la circulation du sang, la montée de la sève, le bourgeonnement. Avec son application à la création des nuages, il explique les phénomènes météorologiques : la pluie, le vent, les coups de vent, les tempêtes et surtout les trombes... mais aussi l'explosion des machines à vapeur !

Ce travail fait l'objet d'une série de présentations à l'académie des Sciences, ainsi qu'à des sociétés savantes ou industrielles. Fort des discussions et observations qu'il a conduites, il publie en 1849 un autre ouvrage : « *Suite de la théorie élémentaire de la capillarité* ».

Sur 100 pages, il y analyse les observations apportées par les scientifiques qu'il a rencontrés, mais il poursuit surtout l'analyse des trombes à travers ses propres observations, à partir des récits qui lui ont été communiqués.

Il y réfute les idées développées par Pierre Hyppolyte **Boutigny**, éminent scientifique reconnu, sur la caléfaction et le quatrième état de la matière : l'état sphéroïdal (?). Ses communications lui conférant une notoriété certaine, il est nommé vice-président du Comité scientifique de la Société Française de

Statistique universelle, dont le rôle est d'apporter une garantie aux publications scientifiques en tout genre qui paraissent à cette époque.

Etienne **Lenoir**, lui, poursuit ses activités de fabricant d'outils de précision et s'associe avec **Gravet** pour produire la règle à calcul dont le principe date de **1654**. Ces deux associés sont les premiers à en assurer la production vers **1845**.

(**Photo n°4**). Fort de l'expérience précédente, il demande à notre Bernierais J-F **Artur** d'en rédiger la notice : « *Instruction théorique et*



applications de la règle logarithmique ou à calculs ». Seule la deuxième édition de **1845** nous en est parvenue. Elle comprend 120 pages expliquant l'usage de la règle mais rappelant aussi les principes fondamentaux des calculs de géométrie et de trigonométrie.

Cette nouvelle édition prend en compte le système métrique et aborde le cubage des bois. Il y précise aussi la classification des corps simples (**Mendeleïev** ne publiera la sienne qu'en **1869**).

La règle que nous connaissons aujourd'hui avec un curseur ne sera construite qu'en **1850**. L'usage de cet instrument se poursuivra jusqu'en **1980** lorsque sont apparues les calculettes...

J.F. Artur devient membre de la Société d'Agriculture, des Sciences, des Arts et des Belles Lettres de Bayeux et de celle de Caen.

Il dépose en **1850** un brevet sur le dispositif du vernier : « *Théorie et instruction d'un vernier applicable à toutes lignes droites divisées en parties égales* ». Le Conservatoire des Arts et Métiers en conserve une édition que l'on peut retrouver avec patience...au milieu de machines étonnantes. (Le vernier est l'instrument formé par deux règles graduées qui précisent les mesures).

En outre, il publie de nombreux mémoires sur les sujets les plus variés qui sont l'occasion de lectures lors de leur parution à l'Académie des Sciences à Paris. On en appréciera ici la diversité :

* *Mémoire sur l'état primitif de la terre :*

Il y propose que, lors du refroidissement de la terre, une enveloppe au contact de l'atmosphère s'est solidifiée plus ou moins vite, formant des plis qui sont à l'origine du relief dont le mouvement se poursuit. La théorie de **Wegener** sur la dérive des continents, qui date de **1912**, a repris ce postulat. Il y propose aussi l'existence de la vie sur d'autre planètes et ébauche la théorie de l'évolution car il ne croit pas à la génération spontanée.

* *Preuve du mouvement de la terre autour du soleil*

* *Moyen de constater si le soleil est immobile*

* *Actions diurnes du soleil et de la lune pour mettre un pendule en mouvement :*

Il interprète les échanges qu'il a eu avec un prêtre piémontais ayant publié ses observations sur les oscillations d'un pendule en 1856. La même année, il reproduit au mois d'août chez Monsieur **Gravet**, le fabricant de règle à calcul, les expériences du pendule, prouvant ainsi la translation de la terre autour du soleil, complétant l'expérience de Foucault (1851) qui prouve que la terre tourne sur elle-même.

** La trombe Douvres près de Caen (Calvados) :*

Toujours passionné par ce phénomène, il se rend en septembre 1849 à Douvres-La-Délivrande chez le maire de la commune, Monsieur **Hettier**. Il y constate et décrit en détail, les effets du passage de ce « météore » sur la végétation, les animaux et les constructions endommagées dont celle de Monsieur **Gehanne**. Cette description est accompagnée d'une vérification des théories qu'il développe dans son traité sur la capillarité.

** Les actions de la lune et du soleil sur les marées pour modifier la rotation de la terre :*

Où il démontre que l'effet est négligeable.

** Manière dont la garance colore les os longs des animaux :*

La garance est un colorant rouge utilisé à cette époque pour teindre, entre autres, les pantalons des soldats. Il tente par cette expérience de comprendre comment s'effectue la croissance des êtres vertébrés : il veut découvrir si les os longs se développent par l'intérieur grâce à la moelle ou par l'extérieur !

** Sur l'ouvrage de M. Flourens, intitulé de la longévité humaine :*

C'est un médecin français contemporain de notre auteur qui affirme que l'espérance de vie d'un être est fonction de la durée de sa gestation et qu'elle équivaut à 5 fois sa période de croissance. Pour démontrer sa théorie, le docteur fait état de nombreux centenaires. J.F. Artur lui réplique qu'à Bernières où il vit, il n'en existe pas, mais que l'usage de porter le même prénom sur plusieurs générations entraîne des confusions sur l'état civil qui confond les individus.

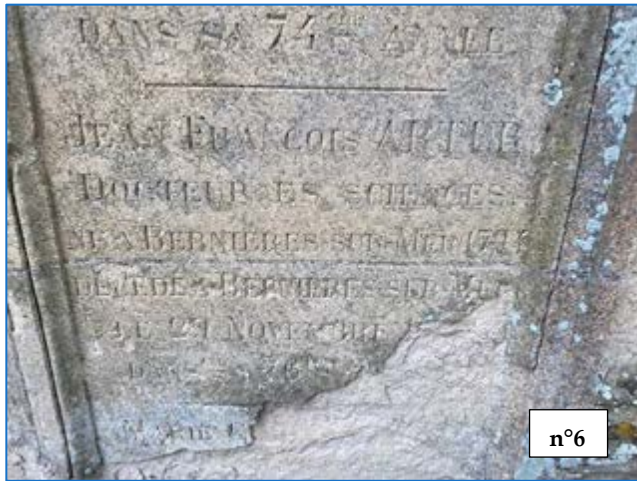
** Mémoire sur l'Oïdium Tuckeri qui conduit aux générations spontanées :*

Lors d'échanges avec l'Académie des Sciences en 1866, il remarque que l'Oïdium, champignon blanc, est apparu simultanément en Angleterre dans des serres où l'on cultive la vigne, à Margate près de Canterbury et à Suresnes dans celles de la famille du Baron de Rothschild, sans qu'il existe de lien entre ces deux exploitations. Malgré sa réticence et de nombreuses tentatives d'explication, il conclut que la génération spontanée peut être une explication ou que la nature a d'autre lois qu'il reste à découvrir.

Il publie encore bien d'autres mémoires où il analyse les travaux scientifiques publiés à cette époque par Laplace ou Becquerel... mais aussi sur la lutte contre le charançon !

Il décède le 29 décembre 1870 à Bernières dans la maison familiale où il s'est retiré. Il sera inhumé à Caen, rue du Magasin à poudre, dans le cimetière protestant, le long de l'Université. En effet comme l'ensemble de sa famille, il appartient à la Religion réformée. Sa tombe est toujours visible mais sa pierre tombale n'est plus en très bon état ! (Photo n°5 et 6). Il y est entouré par les restes d'autres





personnages illustres, parmi lesquels le célèbre dandy britannique Georges **Brummell**, mort à Caen dans la misère en 1840.

Pour conclure, il est étonnant que ce personnage soit aujourd'hui complètement oublié malgré sa carrière, son œuvre et l'étendue des domaines qu'il a étudiés.

Souvent en avance par rapport aux grands scientifiques de son époque, il n'a pas su imposer son image. Plusieurs causes sont possibles :

* Son rôle de censeur des publications scientifiques lui a peut-être attiré certains adversaires ?

* Peut-être son manque d'engagement politique ne l'a-t-il pas favorisé ?

* Son caractère de chercheur solitaire l'a peut-être coupé du monde ?

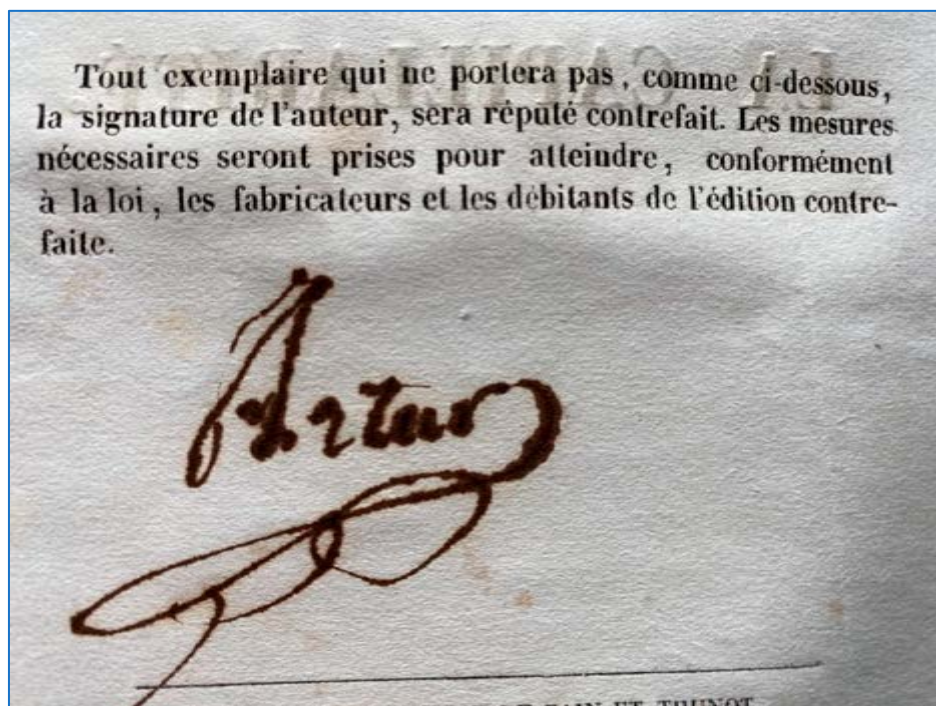
Peut-être aussi ce trait de caractère lui est-il venu des persécutions religieuses subies par sa mère et sa famille ?

Quoi qu'il en soit, souhaitons qu'il retrouve, au moins à Bernières, (et peut-être plus largement grâce à cet article ! N.D.L.R.) la notoriété qu'il mérite.

Claude GEHIN

Bibliographie :

- * Ouvrages cités dans le site de la Bibliothèque Nationale : GALLICA,
- * Bulletin des lois de la République – 1853-07,
- * Sites Internet : Wikipédia et Geneanet,
- * Archives du CNAM,
- * Les photos sont de l'auteur.



Pharmacie et histoire¹

Des petits travaux de nettoyage du sol autour de la mairie ayant remué les graviers ; je passe par là et un très petit objet fait surface à mes pieds, un petit pot, sale, un peu ébréché, en faïence blanche craquelée ornée de deux lettres noires : **VF**. Intriguée, je le ramasse comme on le ferait d'un joli caillou ... Il reste alors des années « dans un coin », à côté d'un grand point d'interrogation virtuel. (Photo 1)



Ph 1

Avec les progrès numériques, des années plus tard, une touche sur mon téléphone permet en photographiant un objet de voir défiler des objets similaires accompagnés d'informations : signification, époque, valeur ... Je découvre alors une réplique exacte de ma trouvaille passée, en faïence blanche craquelée et ses deux lettres noires **VF**, moins ébréchée, accompagnée de nombreux détails sur son

et sa fonction : il s'agit d'un flacon à vocation pharmaceutique : le conditionnement de la *Pommade anti-ophtalmique de la Veuve Farnier*. (Photo 2)



Ph 2

Ce remède, très ancien, avait reçu le 23 août 1764 sa consécration officielle. En quelque sorte, Monsieur et Madame Farnier « assistants préparateurs » après le décès du chanoine apothicaire créateur du produit, venaient d'obtenir l'« autorisation de mise sur le marché », marché qui s'est amplifié à travers la France et l'étranger. Après la mort de son mari, Madame Farnier continue l'exploitation de la pommade et illustre des deux lettres **VF** (Veuve Farnier) chaque petit pot de faïence blanche de Thiviers² qui contient à peu près 8 grammes du précieux remède.

La veuve Farnier meurt en 1783 mais le produit et son emballage lui survivent inchangés jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Composition de la pommade pour 100 grammes :

- Oxyde rouge de mercure 7,3 g
- Acétate de plomb 6 g
- Beurre frais lavé à l'eau de roses q.s.p. 100 g.

Mais qui, à Bernières, à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle a utilisé ce remède ? Des marins, qui souvent se plaignaient de leurs yeux irrités par le soleil et le sel ou un membre des générations Léguillon très anciens propriétaires³ de cette maison, lieu de ma trouvaille ? Il faudrait avoir les antécédents médicaux de toute la lignée, ce qui est peu réalisable !

Annie de GERY

¹ Guy DEVAUX : Des remèdes secrets à la spécialité : Deux siècles d'histoire de la pommade anti-ophtalmique de la Veuve Farnier, in Revue d'histoire de la Pharmacie, année 1971/209/ pp 359-375.

² Jean-Pierre MARCHAND : Les faïences de Thiviers (Dordogne) ; Calameo 2017.

³ Dans la propriété Léguillon, offerte à la commune, la maison, occupée jusqu'en 1945 par Hervé Léguillon et devenue selon sa volonté Mairie, était entièrement meublée.

Comment sommes-nous arrivées à Bernières ?

C'est précisément la réponse apportée aujourd'hui par Marie-Claire, Brigitte, Françoise et Sophie, toutes particulièrement bien impliquées dans les activités associatives de Bernières !



Marie-Claire T. : Nourrie depuis sa naissance à l'air de Bernières et même avant, d'une lignée maternelle ininterrompue dont on retrouve des traces au XVII^e siècle.

Sa grand'mère était née Madeleine SEIGLE : Déjà en 1683 on trouve à Bernières un Jacob SEIGLE, sa femme et sa fille Anne; en 1785 Jacques SEIGLE est décrit comme l'un des plus gros laboureurs de Bernières, fermier principal d'Alexis de Touchet seigneur de la Luzerne, il gère 20 à 40 hectares ; en 1802, un ex-voto est accroché dans l'église (on l'y voit toujours), il est fait et offert par la famille SEIGLE en remerciements d'un sauvetage miraculeux lors d'une tempête, il représente, peinte sur soie, la scène de tempête. Quel passé berniérais !

Marie-Claire s'est mariée à Bernières, c'était le premier mariage célébré par le nouveau maire Christian Hayaux du Tilly, la secrétaire de mairie était Solange. La vie professionnelle éloigne la nouvelle famille qui revient définitivement en 1983 et Marie-Claire est bien ancrée par des activités associatives et des responsabilités à la bibliothèque municipale.



Brigitte F. : Originnaire du centre de la France, elle est venue à Bernières en 1976, jeune fiancée, pour faire connaissance de la belle-famille en résidence secondaire depuis 1960.

Séduit par Bernières et « sa météo radieuse », le couple décide d'y rester et d'organiser à partir de là leur vie professionnelle. Pour elle, la démarche est facile à l'époque, elle entre dans une entreprise à Caen et y reste 40 ans : La route de Bernières à Caen, elle connaît !

Deux filles sont nées qui n'ont jamais quitté le village et lui ont donné deux petits-fils. Tout ce bel ensemble vit à Bernières.

Elle s'est si bien adaptée qu'elle a partagé la vie municipale pendant un peu plus de deux mandats. Elle garde en mémoire *l'accueil extrêmement chaleureux des « anciennes familles berniéraises »*; à son tour elle s'implique à animer, pour tous, la bibliothèque municipale.



Françoise M. : Suivre son mari vers un endroit qui lui plaisait, voilà le déclencheur de sa présence à Bernières ! La famille de son mari, d'origine caennaise, s'était implantée à Bernières en 1945 après la fréquentation estivale du village par plusieurs générations précédentes, en y achetant une maison. La famille est devenue si berniéraise qu'un de nos maires en est issu.

Pour Françoise et son mari, pendant la vie professionnelle, ce sont d'abord avec leurs enfants les vacances, les séjours chez les parents, les grands-parents. Mais, jeunes retraités depuis un an, poussés par une *forte envie de quitter la grande ville*, fut-elle au Sud, ils n'hésitent pas à s'installer à plein temps. Françoise est sous le charme du village et comment mieux le

connaître que de rencontrer ses habitants qui fréquentent la bibliothèque ? Elle s'implique alors très vite avec assiduité et enthousiasme dans des fonctions à la bibliothèque municipale.

Bienvenue à une des deux filles qui, elle aussi, ayant son activité au C.H.U., vient de s'installer à Bernières.



Sophie V. : Née en 1954 en Afrique du Nord, à Sidi-Bel-Abbès, en Oranie, je suis une enfant de rapatriés, arrivée en métropole à 4 ans à Moissac, dans le Tarn-et-Garonne. J'ai vécu mon enfance dans une exploitation agricole avant de partir, à 17 ans, avec mes parents en Espagne où j'ai reçu une formation de coiffure. Mon frère se marie en 1975 et je rencontre alors son meilleur ami, natif de Bernières, qui deviendra mon mari. Nous habitons à Montauban où je donne le jour à mon premier enfant avant de partir au Havre. Le second naîtra à Perpignan. Après 5 ans passés à Marseille, nous partons dans la région parisienne où naîtra notre troisième enfant. En 2016, mon mari prend sa retraite et nous nous installons à Bernières, le lieu où il vécut toute son enfance. Je me suis intégrée à la vie

du village en participant à de nombreuses associations. Je suis grand-mère de 8 petits enfants éparpillés dans toute la France, ce qui me permet de satisfaire mon goût des voyages, moi qui ai passé ma vie à déménager !

UN TRAIN DE NUIT DE CAEN À LA MER

Anecdote estivale des temps passés : une parution dans le journal hebdomadaire des plages : Hebdomadaire des bains de mer, le 8 août 1897 « Chemin de fer de Caen à la mer :

« A l'occasion du Grand concours de gymnastique de Caen, circulation d'un TRAIN DE NUIT, partant de Caen-Saint Martin. Le train ne prendra que des voyageurs sans bagage et s'arrêtera à toutes les gares et haltes de la ligne : Hermanville, Lion, Luc, Langrune, St Aubin, Bernières, Courseulles, Ver, Asnelles, Arromanches et la Délivrande. Le maire de Bernières a fait savoir qu'en raison des autres fêtes qui avaient lieu sur la Côte le même dimanche, la fête de Bernières était remise au premier dimanche de septembre. »



Les dernières nouvelles de la falaise du Cap Romain

Un site à trois étoiles ! La falaise du Cap Romain permet d'observer l'apparition, le développement et la disparition des récifs d'éponges siliceuses. Ce site remarquable, rare en Europe et dans le monde, connu depuis 1821, est classé Réserve Naturelle Nationale (R.N.N.) juillet 1984 (lire l'article de Jacques Avoine, *in* B.O.N n° 30 de juin 2007). Ce patrimoine exceptionnel a-t-il dévoilé toutes ses richesses ?

Un regain d'intérêt

Durant tout le XX^e siècle, des scientifiques français et européens sont venus étudier soit la faune fossile, soit les conditions de dépôt des sédiments marins du bathonien (167 millions d'années).

Depuis trois décennies, les travaux scientifiques étaient rares sur le site.

La gestion de la réserve nécessite des études scientifiques sur la faune et la flore de bord de mer ainsi que sur l'estran. Concernant la paléontologie, il n'existe pas de monographie spécifique sur la falaise du Cap Romain, sauf une liste d'inventaire des fossiles de Ranville, Luc et Saint-Aubin établie par Thierry Rebours. Depuis quelques années, la gestion de la réserve naturelle met davantage en avant l'amélioration des connaissances géologiques du site et la création de collections. Après un état des lieux des collections existantes par l'association Géo Paléo Archéo (A.G.P.A.) en 2021-2022, des études ont été réalisées en lien avec des partenaires universitaires (Sorbonne-Muséum National d'Histoire Naturelle – M.N.H.M. 6 et Université de Caen) et l'Association Géo Paléo Archéo.

• Les bryozoaires

En 2023, sur une demande du Conseil départemental du Calvados et sous la direction de Loïc Villier, professeur au Centre de Recherche en Paléontologie de Paris Sorbonne-MNHN, et d'Anne-Lise Giommi, conservatrice de la réserve, nous (Thierry Rebours et Françoise Hébert) avons observé, analysé et déterminé avec Alexis Cavalier, étudiant à la Sorbonne Université pour son mémoire de Master 2, « *La paléobiodiversité des Bryozoaires des séries de la Réserve naturelle de la falaise du Cap Romain et du Bathonien du Calvados* ».



Colonie de bryozoaires vivants



Squelette d'une colonie de bryozoaires sur une algue



C'est un site remarquable qui conserve les témoins d'écosystèmes récifaux exceptionnels par leur biodiversité notamment chez les invertébrés. Les récifs à spongiaires fossiles de Saint-Aubin-sur-Mer - Bernières-sur-Mer sont connus pour héberger une biodiversité remarquable pour les Bryozoaires, les Echinidés, les Bivalves, les Brachiopodes et les organismes encroûtants liés aux Porifères.



Petites éponges calcaires



Brachiopode



Bryozoaires



Oursin



Valve operculaire d'huître

Les bryozoaires sont des petits organismes coloniaux marins ou aquatiques, suspensivores et microphages, la plupart benthiques et fixés. Les bryozoaires, fixés à un substrat, forment des colonies d'aspects très variés ressemblant à des algues ou des mousses.

Les bryozoaires du Bathonien du Calvados sont étudiés depuis le début du XIX^e siècle : Lamouroux (1821), ensuite de Blainville (1830), Michelin (1846), Alcide d'Orbigny (1851-54), Haime (1854), Gregory (1896),

Canu & Bassler (1929) vont peu à peu décrire de nouvelles espèces avant que Walter (1969) n'apporte une révision conséquente de la systématique, suivie et complétée par Taylor (1977). Aucune véritable révision générale n'a été faite à l'échelle locale et régionale.

L'objectif de ce travail est de produire un corpus de connaissances le plus précis possible pour un groupe d'organismes : les bryozoaires de la R.N.N. du Cap Romain, d'en produire une révision de la systématique, une synthèse de la diversité des caractères morphologiques exprimés par les espèces locales et de transformer l'information en une base Xper³ qui puisse être utilisée par les gestionnaires de la réserve comme par les scientifiques.

Après validation des standards de description, l'opérabilité de la clef d'identification sera testée.

Afin de permettre des analyses fines de la structure de la paléobiodiversité et de la paléoécologie des espèces, une localisation précise de leurs occurrences, combinée aux données sédimentologiques et paléoécologiques, est nécessaire. Il a été choisi une approche quantitative par comptage des fossiles. Un inventaire de terrain a été réalisé sur la R.N.N. du Cap Romain afin d'obtenir une liste d'espèces par formation et faciès géologiques, ainsi que des données d'abondance et une évaluation de la rareté des taxons et de leurs affinités environnementales.

Avec près de 40% de la diversité mondiale, les récifs à spongiaires de la Réserve confirment leur statut de « hotspot » de paléodiversité pour les bryozoaires.

Quelques bryozoaires fossiles de notre collection :



Apsendesia cristata Lamouroux, 1821



Spiropora elegans Lamouroux, 1821



Terebellaria ramosissima Lamouroux, 1821



Mesenteripora michelini de Blainville, 1830



Plagioecia sauvagei (Gregory, 1896) - détail



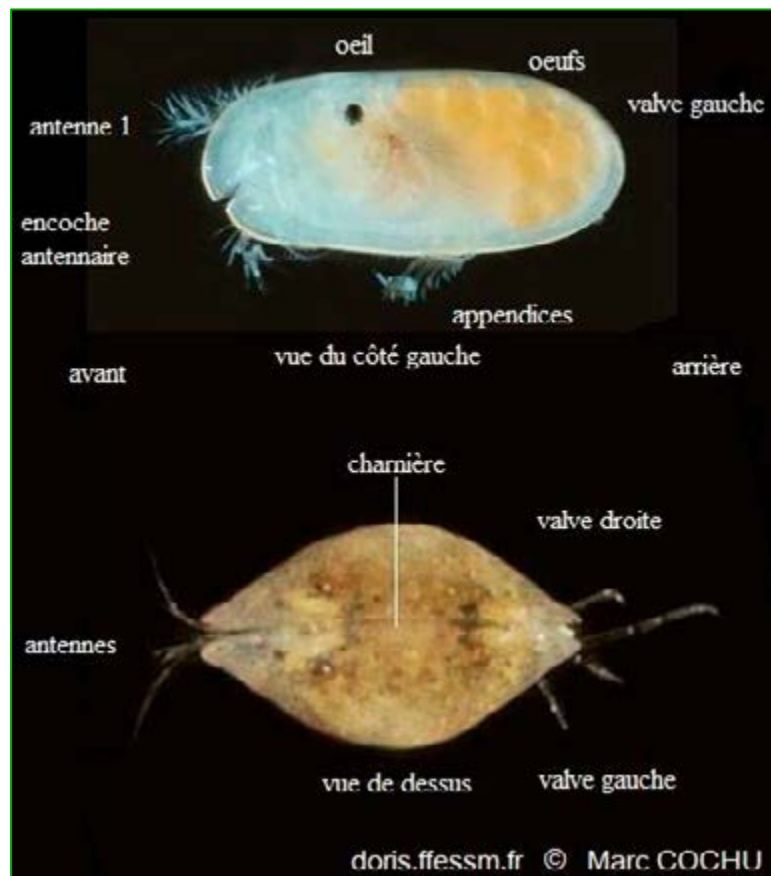
Ceriocava corymbosa (Lamouroux, 1821) - détail

- **Les ostracodes**

En 2024, pour le Conseil départemental du Calvados, les études paléontologiques de la falaise du Cap Romain reprennent sous la direction de Loïc Villier et Elvis Guilliam, Centre de Recherche en Paléontologie.

Julie Verrier, étudiante de Sorbonne Université-M.N.H.N., a pris comme sujet pour son mémoire de Master 2 : « *Ostracodes des formations récifales du Bathonien supérieur de la falaise du Cap Romain (Calvados)* ».

Les ostracodes ? Ces petits crustacés aquatiques, de taille millimétrique, sont caractérisés par leur coquille bivalve, à charnière dorsale, protégeant la tête et le corps.



Le nombre d'espèces identifiées (71) est très élevé par rapport au nombre de spécimens identifiés (367) : on obtient une moyenne d'environ 5 représentants par espèce. L'étude de Julie Verrier a mis en évidence que la diversité taxonomique retrouvée dans sa liste d'espèces est finalement environ 1,5 fois supérieure à celle estimée des travaux de L.M. Sheppard (1981) et F. Dépêche (1984). Elle note potentiellement la présence d'au moins 76 espèces. Au total, en se reposant uniquement sur la liste préliminaire et la liste des espèces qu'elle a identifiées, on peut espérer la présence d'au moins 92 espèces différentes, c'est-à-dire plus de 2 fois la liste préliminaire.

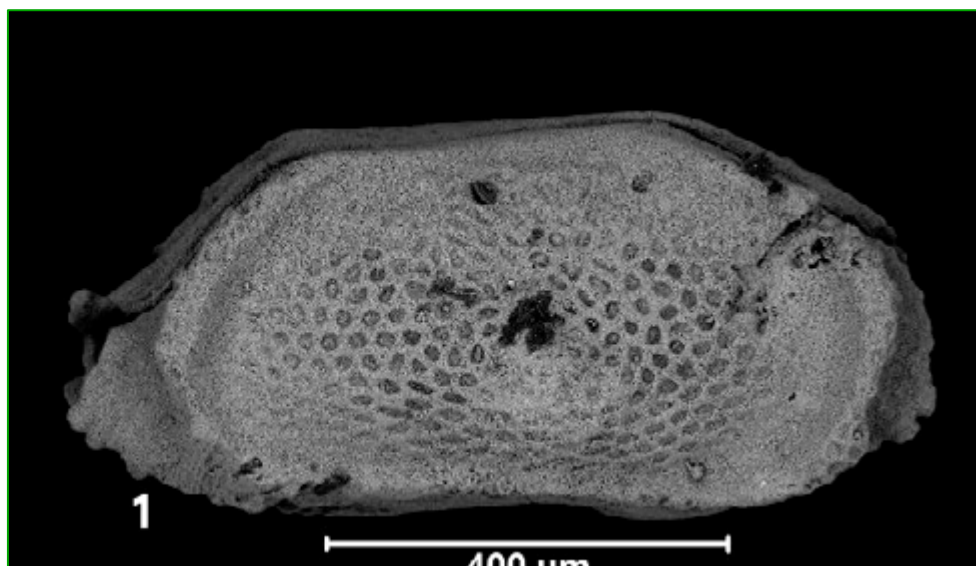


Fig. 1 : *Ptychobairdia limbata*, valve droite – photo au MEB J. Verrier

Pour son travail de prélèvement, avec Anne-Lise Giommi, nous lui avons conseillé les endroits propices à échantillonner.

Au cours de son travail de tri, elle a pu observer de nombreux micro-restes d'échinodermes, notamment des restes d'holothurides qui n'avaient, jusque-là pas été décrits dans les inventaires de la réserve.

Il y a de la matière pour de futures études sur le site de la Réserve de la falaise du Cap Romain.

Et la géologie !

La géologie du site n'est pas en reste. En effet, en 2024, Raphaël Chenet, sous la direction de Jacques Avoine et d'Olivier Dugué, s'est intéressé à « La série bathonienne de la Réserve Naturelle de la falaise du Cap Romain (Saint-Aubin-sur-Mer, Bernières-sur-Mer, Normandie) » pour son mémoire de Master 1. Sur un site unique au monde, cette morphologie de récifs n'a jamais été décrite ailleurs et n'existe pas dans l'actuel. Ce travail s'appuie sur des descriptions de faciès sédimentaires sur le terrain ainsi que sur la recherche de géométries dans le but de déterminer les relations entre biohermes et apports sédimentaires. Cette étude a montré les influences sédimentaires et biologiques de l'environnement de dépôt de la plateforme carbonatée bathonienne.

En 2017, Jean-Pierre Camuzard, ingénieur en chef du Génie rural des eaux et forêt (ICGREF) en retraite, a étudié et publié un rapport portant sur « Les formations superficielles de la réserve géologique Cap Romain, communes de Saint-Aubin-sur-Mer et Bernières-sur-Mer ». Les études de terrain sur le quaternaire ont bénéficié de l'aide de Jean-Pierre Coutard, ancien chercheur au CNRS (Centre de Géomorphologie, Caen) et d'Anne-Lise Giommi, conservatrice de la réserve. Ce travail méticuleux sur les coupes incite à douter de ce que l'on croit savoir sur la mise en place des dépôts du quaternaire.



Jean-Pierre Camuzard lors d'une visite



Paléosol séparant la nappe de galets en bas du loess en haut

Depuis la publication d'Edmond Hue, érudit Lutin, sur « *Les blocs erratiques des environs de Luc-sur-Mer (Calvados)* » en 1925 dans le bulletin de la Société préhistorique de France, la connaissance sur les « gas » de la Côte de Nacre est restée inchangée malgré les questions que posent les blocs situés en haut de plage. Avec Bernard Lefauconnier, glaciologue à la retraite, nous commençons une étude sur l'origine géographique des blocs et leur mise en place sur le rivage. A partir de reconstitutions paléogéographiques des périodes glaciaires et interglaciaires de la Manche, nous visualiserons les courants marins, les côtes recouvertes de glace et la ligne de rivage passée. Les résultats feront l'objet d'un article à venir dans la revue de B.O.N.

En conclusion

Les communes de Saint-Aubin-sur-Mer et de Bernières-sur-Mer deviennent le terrain de jeux des scientifiques qui souhaitent décrypter le passé du Cap Romain.

Information

* L'inventaire du patrimoine géologique a été imposé par la loi du 27 février 2002 dite de « démocratie de proximité ». C'est ainsi que fut lancé l'inventaire national du patrimoine géologique (INPG) en avril 2007 par le ministère chargé de l'environnement avec la collaboration scientifique du M.N.H.N.

Les sites éligibles à l'inventaire national du patrimoine géologique sont des espaces délimitables, caractérisés par la présence d'objets ou d'associations d'objets géologiques rares, remarquables ou caractéristiques du patrimoine géologique régional, national ou international.

Les sites éligibles à l'inventaire sont renseignés dans une fiche les décrivant et sont caractérisés comme une entité homogène, dont un intérêt géologique principal peut être dégagé. Des notes comprises entre 0 et 3 sont attribuées à chaque critère d'évaluation : intérêt géologique principal ; intérêt(s) géologique(s) secondaire(s) ; intérêt(s) pédagogique(s) ; intérêt(s) pour l'histoire géologique ; rareté dans la région ; état de conservation et autres intérêts. Chaque critère d'évaluation est attribué d'un coefficient. C'est ainsi que l'intérêt géologique principal a un coefficient de 4, intérêt(s) géologique(s) secondaire(s) et intérêt(s) pédagogique(s) ont un coefficient de 3, puis tous les autres un coefficient de 2.

Le résultat des points obtenus par le système *note x coefficient*, la Réserve Naturelle de la falaise du Cap Romain s'est vue attribuer l'évaluation de 3 étoiles sur 3. Un score lié à ses atouts.

Thierry REBOURS et Françoise HEBERT

Les photos sont des auteurs sauf indication. Les fossiles appartiennent à la collection Rebours-Hébert.

Nous y étions

LECTURE

Dans sa préface, Annick Cojean évoque le souvenir de sa mère, admirable conteuse dont les histoires qu'elle inventait ou transformait, imprégnèrent son enfance. Mais, écrit-elle, un sujet écrasait tous les autres, celui de l'épopée du Débarquement. « Vous imaginez, les enfants ? La plus grande opération militaire de tous les temps ! 10.000 avions, 5.000 bateaux, plus de 150.000 garçons venus du monde entier prendre d'assaut les plages normandes pour nous libérer des nazis ? »

Lorsqu'elle avait 7 ans, elle découvrit dans le petit cimetière de son village un alignement de stèles de marbre blanc, toutes identiques, les tombes de ces si jeunes soldats, morts dans leur vingtième année, à des milliers de kilomètres de chez eux, pour défendre la liberté.

Et puis elle a grandi, elle est devenue journaliste, puis grand reporter au *Monde*. Et en 1994, à l'occasion du cinquantième anniversaire du Débarquement, elle a recherché les combattants du 6 juin 1944 ayant débarqué près de Caen. Elle est partie ensuite aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre, en Hollande ainsi qu'en Allemagne, où elle a continué de recueillir les émotions de tous ces Vétérans rencontrés.

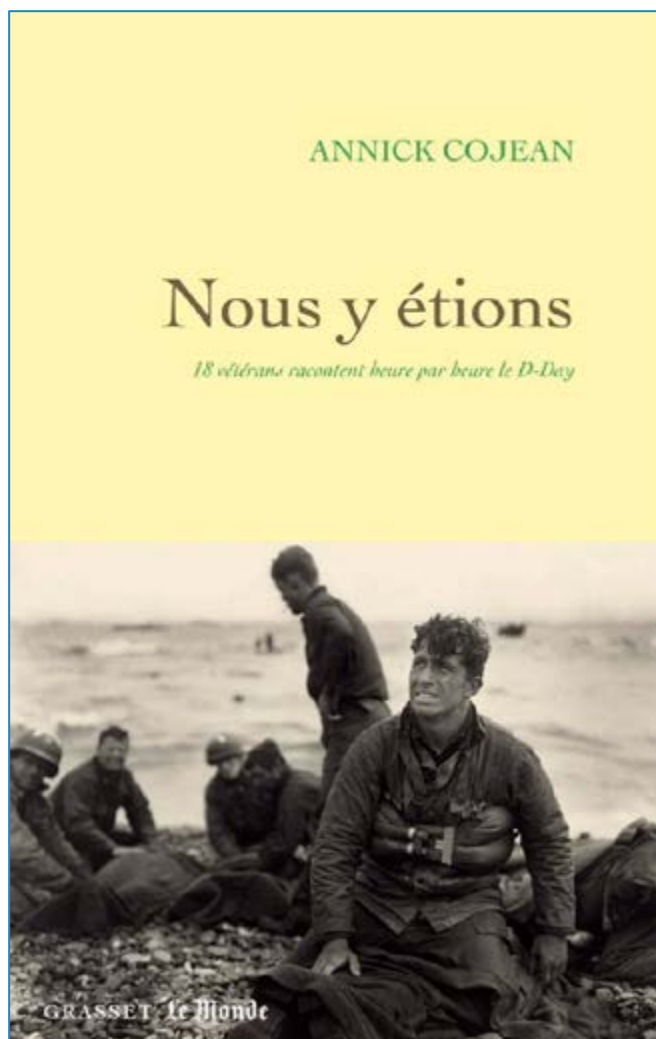
Ce sont ici 18 témoignages de seulement quelques pages chacun, qui composent une mosaïque poignante qui nous fait comprendre, ressentir et revivre *de l'intérieur*, ce qu'a réellement été le débarquement du 6 juin 1944 : pour l'Anglais Wally Parr descendu en planeur sur le Pegasus Bridge, l'Américain Bill Tucker sautant sur Sainte-Mère -Église, le Français André Héricy du maquis de Saint-Clair sabotant la ligne Caen-Laval, l'Allemand Franz Gockel apercevant de son blockhaus à Omaha Beach l'armada alliée, le Canadien Yves Gosselin traversant Bernières-sur-Mer ou encore l'aumônier français René de Naurois débarquant à Ouistreham avec le 4^{ème} commando du commandant Kieffer...

Et si vous ne deviez ne lire qu'un seul livre sur le Débarquement, c'est assurément celui-ci.

Annick COJEAN, 167 pages, Editions Grasset, 15 mai 2024

Jean-Paul MAYER

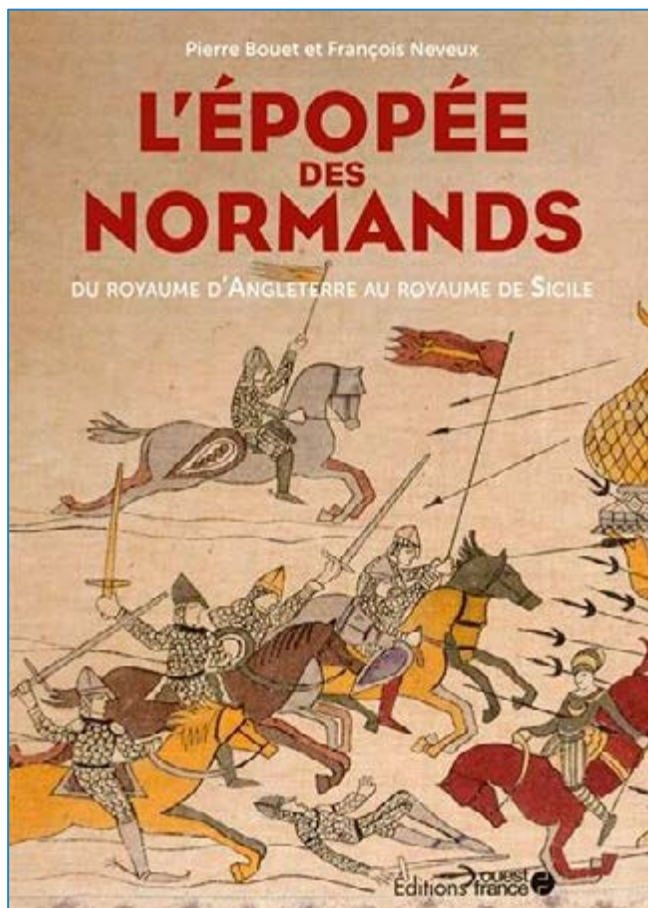
Née à Brest, Annick Cojean est grand reporter au journal *Le Monde* et autrice de plusieurs livres dont *Les Proies* (2012), best-seller traduit dans le monde entier, *Une farouche liberté* (2020), écrit avec l'avocate Gisèle Halimi et *Je ne serais pas arrivée là si...* (2018). Elle a reçu de nombreux prix parmi lesquels le prestigieux Prix Albert-Londres, en 1996, dont elle a présidé le jury de 2010 à 2020, et le Grand Prix de la Presse Internationale, en 2012, pour son travail sur la Libye. Elle est également autrice de plusieurs documentaires tv et a dirigé sur France 5 les collections *Empreintes* et *Duels*.



L'épopée des Normands, du royaume d'Angleterre au royaume de Sicile

Un livre à lire absolument et à conserver comme référence majeure. Il est la synthèse conjugée des travaux de Pierre BOUET et François NEVEU tous deux spécialistes très largement reconnus de la Normandie médiévale ; historiens et enseignants de l'Université de Caen

Cet ouvrage est la référence absolue sur cette double aventure, hors du commun, et aux deux grands royaumes créés par les Normands, royaume d'Angleterre/Normandie par Guillaume et royaume de Sicile par les Hauteville.



Le livre est remarquablement structuré, facilitant la compréhension du lecteur ; il est complet, rien n'y manque, c'est un condensé de connaissances, richement fourni en cartes et en généalogies si souvent mal ou insuffisamment présentées ; il est une « source incontournable » sur la fabuleuse épopée normande.

Bonne lecture.

Annie de GERY

Pierre BOUET et François NEVEU, 319 pages, Editions Ouest-France, septembre 2023.

DEMANDE D'ADHESION à B.O.N.

Vous désirez encourager notre action et la rendre encore plus efficace, rejoignez-nous et adhérez à notre association : découpez ou mieux, recopiez cette demande

A retourner à B.O.N., 230 rue Victor Tesnière 14990 Bernières-sur-Mer

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Téléphone(s) :

Courriel :

Membre actif : 20 €, ou 30 € pour un couple - Membre bienfaiteur : 50€, ou 75 € pour un couple

Votre adhésion ouvrant droit aux réductions d'impôts prévues aux articles 200 et 238bis du C.G.I, vous recevrez le reçu fiscal correspondant durant le 4^{ème} trimestre 2025

Le dernier « embastillé » de Bernières

Bernières est aujourd'hui connu pour être un village paisible où il fait bon vivre. Pourtant, il ne faut pas oublier qu'il a été doté d'une prison, qui a servi à enfermer divers fauteurs de trouble, au sein d'une petite annexe de l'ancienne mairie¹ et ce, jusqu'en août 1966 ! Quel est le personnage qui - il y a presque 60 ans maintenant- a reçu le privilège d'être l'ultime « prisonnier » dans notre beau village ? C'est ce que nous souhaitons vous raconter aujourd'hui: l'histoire du dernier « embastillé » de Bernières.

L'incident s'est passé un dimanche d'août 1966, vers 19h00.

Il faut se remettre dans le contexte de l'époque :

Durant l'été, afin d'assurer la sécurité à Bernières, une gendarmerie était installée au premier étage de la mairie (aujourd'hui, ancienne mairie, rue Achille Henri Min), au sein de laquelle étaient assignés un gendarme mobile et un gendarme territorial qui ne se déplaçaient qu'à pied, ainsi qu'un CRS - Jean T., maître-nageur sauveteur qui ne pouvait, depuis sa cabine, exercer sa mission sans les bonnes volontés bénévoles des ados de la plage, puisqu'il ne pouvait pas mettre son Zodiac à l'eau tout seul...

Les grands invalides de la guerre 1914-1918 étaient nombreux sur les plages normandes dans les années 60. On leur pardonnait presque tout, mais la plupart étaient alcooliques, et avaient des problèmes psychologiques, qui s'ajoutaient à leur handicap physique.



Lorsque ce handicap les empêchait de bien marcher, nos invalides en goguette utilisaient notamment des fauteuils roulants, mélange de triporteur et de cyclorameur (Photo 1). Invariablement marron, ils étaient en acier et donc très lourds. En conséquence, les utilisateurs avaient une force herculéenne dans les bras. En complément, ils étaient souvent équipés de béquilles en bois (Photos 2).



¹ Revues B.O.N, n°45, décembre 2014, p.18, n°47, décembre 2015, p.10 et n°65, décembre 2024, p.7.

Notre futur embastillé était obèse, blessé aux deux jambes durant la guerre de 14-18, et était l'heureux propriétaire d'un de ces engins, qu'il maniait énergiquement, et d'une paire de béquilles en bois, qu'il maniait – hélas – avec autant d'énergie

Il avait l'habitude de passer ses vacances à Bernières et n'avait jamais posé de problème, même si, le soir, après une journée bien arrosée, les choses étaient « un peu plus compliquées » ...

Un soir justement, probablement étourdi par ses consommations éthyliques, notre héros est tombé de sa voiture, en face de l'actuelle boulangerie, rue de l'Eglise. Il était, évidemment, incapable de se relever. Nos trois compères chargés de la sureté à Bernières ont tenté de lui porter assistance. Mal leur en a pris ! Mal embouché, notre individu les a frappés avec violence, tout en vociférant bon nombre d'insultes ; les béquilles en bois sont aussi une « arme » redoutable dans ce genre de situation.... Mais, même si leurs képis ont volé, et malgré les coups, ils ne sont pas découragés et ont réussi à le réinstaller dans sa voiture.

Pour autant, il était incapable de la manœuvrer pour rentrer chez lui, et présentait davantage une menace pour lui-même que pour les autres, il fallait l'isoler.

La prison de Bernières n'avait pas servi depuis bien longtemps ... et sa porte était trop étroite pour accueillir la voiture d'acier. Il a donc fallu improviser : notre homme a été enfermé dans la cour de la mairie, qui avait à l'époque l'avantage de fermer par une grande porte métallique blanche. C'était la cellule de dégrisement improvisée idéale !

Fort mécontent de son placement, et alors qu'il recouvrait un peu de sa force, mais pas de ses esprits, notre pensionnaire hébété s'ingénia à se lancer, lui et sa voiture, depuis les marches du perron de l'ancienne mairie jusque dans le portail, en hurlant et frappant la porte avec toute la force dont ses bras étaient capables. Le fracas était spectaculaire, heureusement le portail était bien fermé et solide. La comédie dura une bonne heure, jusqu'à ce qu'il s'endorme.

Sa voiture, tellement solide, n'avait subi aucun dommage !

Le lendemain, tel un gamin qui a fait une bêtise, il s'est excusé. Le rapport des gendarmes et du CRS, fut des plus sobres et mentionnait simplement « *Porté assistance à un grand invalide de guerre tombé de sa voiture d'infirme* ». Son nom n'était même pas mentionné.

On ne l'a plus revu à Bernières... Cette histoire devait tomber aux oubliettes, mais moi, enfant de Bernières, ayant assisté un soir d'été à la scène ... Cet enfant, c'était moi !

Jean-Pierre VAUCQUELIN

Eveillons notre intérêt pour Bernières !

Le Maire avait organisé le vendredi 4 avril à 14h une « balade urbaine » destinée aux habitants pour « découvrir ou redécouvrir le patrimoine urbain et architectural du Site Patrimonial Remarquable (SPR) ainsi que les enjeux du Plan de Valorisation (PVAP) ».

Il est dommage, sur cette bonne initiative, que seuls quatre habitants et un conseiller municipal, se soient déplacés, l'échange aurait été plus fructueux. Il est vrai que, à 14 heures en semaine, il n'est pas toujours facile d'être disponible.

Annie de GERY

Cuisine et histoire...

Monsieur Jacques Lepoix, médecin centenaire et fidèle adhérent de B.O.N., subtil connaisseur du Bernières de tous les âges, nous fait parvenir la recette suivante qui est une petite page d'Histoire : une recette alsacienne pour les Normands.

Un brasseur alsacien M. Paillette quitte l'Alsace en 1871 pour rester Français et s'installe en Normandie... Il veut faire aimer la bière aux Normands qui l'avaient oubliée et pourtant leurs ancêtres les Vikings, eux, savaient la préparer et la boire.

Voici une sauce à la bière inspirée de cette histoire et concoctée par Jacques Lepoix pour agrémenter bavette, onglet ou filet mignon.

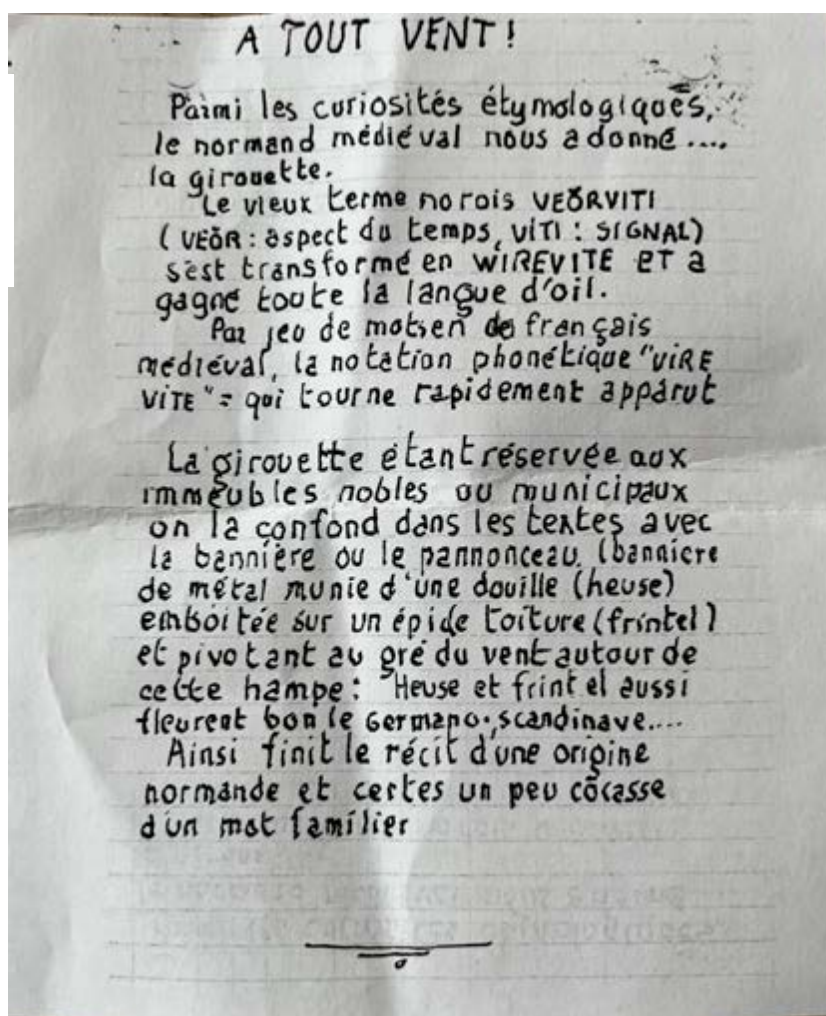
Des échalotes à faire fondre dans du beurre
 Une cuillère de farine à ajouter quand les échalotes sont bien blondes
 Suivie rapidement de 3 cuillères à soupe de bière de bonne qualité
 Tourner
 Napper la viande.

Il en sort un petit goût acidulé et une saveur inattendue, découverte fortuitement par Jacques Lepoix.

Annie de GERY

... Mots et histoire

Document manuscrit et original fourni par Jacques Lepoix



La « Ferme brûlée » de Bernières

Situées entre la ruelle Noire et la rue de la Pierre Debout, les ruines de ce qui s'appelle aujourd'hui « la ferme brûlée » se devinent à travers la végétation. Ce bâtiment tout en longueur prolongeait, était dénommé au commencement du XIX^e siècle « la ferme du Perthuis » propriété de M. de Beauxamy, du château de Quintefeuille.

À la fin du XIX^e siècle, la ferme du Perthuis, avec son verger et ses jardins, appartient à Xavier Modeste Pestel, cultivateur. Le cadastre ne mentionne pas de nouvelle construction.

En 1907, Théodomire Queudeville acquiert l'ensemble et le fait agrandir. La maison affiche maintenant 500 m² imposables dont une porte charretière et neuf ouvertures (portes et fenêtres). La ferme sera reliée au réseau électrique après la Première Guerre mondiale.

C'est pendant l'Occupation que la ferme sera détruite. Ainsi le 16 février 1942, *Ouest Eclair* publie cet article, avec ce titre :

L'OUEST-ECLAIR, — 16 février 1942

CAEN

REDACTION : 128, boulevard des Alliés. Tél. : 49-61.

AUJOURD'HUI SECOURS D'URGENCE Pharmacies de nuit : votre pharmacien habituel; en cas d'absence, s'adresser au commissariat de police. Pompiers : rue Daniel-Huet (téléphone 22-03). LES RESTRICTIONS Jour sans pâtisserie. LES SPECTACLES Cinéma. — Eden, 14 h. 30 et 10 h. 15. Féerie en sept nuits. Normandie, de 14 h. à 21 h. 30: Aïlo, Janine. DIVERS	A BERNIERES-SUR-MER DEUX INCENDIES DÉTRUISENT ENTIÈREMENT UNE FERME Les dégâts atteignent un million Les sinistres semblent dûs à la malveillance	LE RAVITAILLEMENT Eaux-de-vie rhumées Par arrêté du préfet régional, en date du 2 février 1942, sur l'ensemble du territoire de la région de Rouen, les eaux-de-vie rhumées sont bloquées chez tous les commerçants qui en sont détenteurs, sauf chez les importateurs fabricants. Les déclarations de stocks supérieures à 25 litres, établies par quantités et par degré, doivent être adressées au directeur du Ravitail-
---	---	--

« Vendredi soir, un incendie s'est déclaré dans une dépendance de la ferme de la Suze, appartenant à M. Théodomire Queudeville et exploitée par son frère, M. Clotaire Queudeville » presque octogénaire.

Ce vendredi soir, Thérèse Pottier « bonne de la ferme » venait de quitter la grange avec une botte de paille pour ensuite se retrouver « autour de la table commune lorsque son attention fut attirée par une lueur éclairant la cour ». La grange qui faisait face au logis était en feu.

Les secours furent appelés. Les pompiers de Bernières, de Courseulles et de Caen, arrivèrent à circonscrire le feu. Cependant, le bâtiment fut détruit entièrement.

Le samedi, « autour des murs noircis par la fumée », les gendarmes de Douvres entamèrent une enquête afin de comprendre ce qui avait déclenché le départ du feu. « De l'avis unanime, il ne pouvait être dû qu'à une imprudence ou à une malveillance. »

Dimanche vers 5 heures du matin, Melle Pottier, couchée dans sa chambre, contigüe au grenier courant sur toute la longueur du bâtiment, fut réveillée par la fumée et les flammes.

Elle donna l'alarme : « *Ma chambre brûle ! ma chambre brûle !* »

Le commis M. Menet et M. Ledain, gendre des propriétaires, ont mis en sécurité M. et Mme Queudeville « *dans une maison voisine* ». Puis, ils sortirent les bêtes des flammes : « *Il était temps, plusieurs d'entre elles avaient déjà le pelage en feu. Un jeune veau de quinze jours ne put d'ailleurs être sauvé et péri carbonisé.* » Une fois de plus, les pompiers dont ceux de Bernières commandés par le lieutenant Trébutien se sont attaqués au feu mais rien ne put être sauvé. « *En outre de la construction, des meubles, des effets et du linge, le feu qui couvrait encore hier à 13 heures hier, a détruit 100 quintaux de blé, 50 quintaux d'orge, 40 d'avoine, 2 000 bottes de foin etc...le tout d'un total approchant le million.* »



La ferme Queudeville n'a depuis jamais été reconstruite et est connue de nos jours sous le nom de « *Ferme Brûlée* ».

« Sur une longueur de 56 m, le bâtiment [...] ne garde debout que ses quatre murs calcinés. Non seulement toute la ferme est anéantie mais la colonie de vacances la Suze, propriété de M. Moureaux, maire de Trouville, contigüe est détruite en grande partie ».

Myriam MOULIN

Sources :

* Archives départementales du Calvados

- AD14 : 3P/2544, case 261, vue 73/124

- AD14 : 3P/2544, case 394, vue 106/124

- AD 14 : 3P/2545, case 213, vue 70/141

* Gallica/BnF : Ouest Eclair, 16 février 1942.



S.A.R.L. **Garage**



M. THOMAS

Agent Renault - Dacia



Location de véhicules

Station Elan carte total

Route de Courseulles - 14990 Bernières-sur-Mer



Tél. 02 31 96 45 43



Tapiserie, Agencement, Décoration

Met ses compétences à votre disposition



tenture murale, confection de rideaux,
voilages et stores, réfection de sièges,
vente de tissus, meubles et objets de
décoration.

127, rue du Maréchal Foch 14990 BERNIERES S-MER

Tél.: 02.31.96.69.77 Fax: 02.31.96.60.07

Café du centre
Mr et Mme Araujo

Bar-Tabac-Pressé-Loto

21 rue General Leclerc
14990 - Bernières sur mer
02-31-96-84-35
araujo.carole@orange.fr



Caroline Cavier

Négociatrice en immobilier

80 rue du Maréchal Foch
14 750 Saint-Aubin-sur-Mer

07 84 39 03 17 - 02 31 97 78 62

caroline@agenceducap.fr

agenceducap.fr



LA COIFFURE DE PAULINE
COIFFEUR | VISAGISTE

02 31 36 08 66
5 RUE DE L'ABBÉ BLIN
14 990 - BERNIERES SUR MER

Prenez
Rendez-vous
ici

SUIVEZ-NOUS
Instagram Facebook

La petite Arcadie

Épicerie Fine

06 46 23 11 99

Place du 6 juin
14990 Bernières sur mer



Yannick CAVIER



**Couverture - Zinguerie
Rénovation - Neuf
Démoussage - Gouttière**

444, rue Léopold Hettier - 14990 BERNIERES-SUR-MER

Tél. 02 31 96 00 16



Gare à Vous

Flours - Déco

" GARE à VOUS "

Compositions florales, plantes,
éléments de décoration
et prêt-à-porter

09 51 84 92 15

gareavousfleursdeco@gmail.com



159 rue Victor Tesnière
14990 Bernières sur Mer

La boucherie Courseullaise



Élodie Levannier et Cyril Eudier

09 51 62 20 48 | laboucheriecourseullaise@orange.fr
31 rue de la Mer | 14470 Courseulles-sur-Mer



BURES FLEURS



9, rue Maréchal Foch
14750 St Aubin-sur-Mer
☎ 02 31 97 33 07

Rémi DUMAS

dumasremi@hotmail.fr

06 81 96 84 85

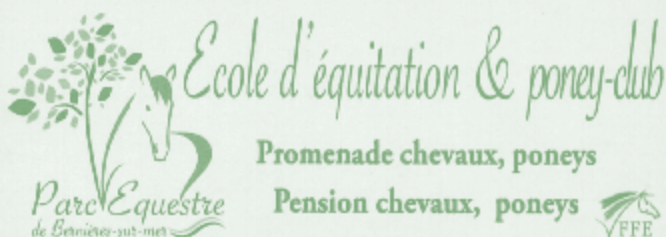
PLOMBERIE

SALLE DE BAIN ET CUISINE

INSTALLATION ET DÉPANNAGE



14990 BERNIÈRES SUR MER



Promenade chevaux, poneys

Pension chevaux, poneys



11 Chemin de la grande voie - 14990 Bernières-sur-Mer - Tél. : 02 31 97 16 80 - 06 12 60 47 81

Situé à 600m de la plage, dans un parc boisé de 3 hectares - Ouvert au public

PHARMACIE LA CROIX DE BERNIÈRES

Tél : 02 31 96 45 23

265, voie du Débarquement

Fax : 02 31 97 34 18

14990 Bernières sur Mer



Ouvert du lundi au vendredi
de 9h à 12h30 et de 14h30 à 19h30

Le samedi :

9h à 12h30 et 14h à 19h30

pharmacie.lacroixdebernieres@orange.fr



ORTHOPÉDIE

MATÉRIEL MÉDICAL Location • Vente • Hospitalisation à domicile
PARAPHARMACIE • PRODUITS VÉTÉRINAIRES • AROMATHÉRAPIE • MICRONUTRITION



POISSONNERIE DES 4 VENTS

Soupe de poisson
Plateaux de fruits de mer
Traiteur de la mer

CENTRE VILLE
35 rue de la mer

14470 Courseulles sur mer

Tél. 02 31 37 42 39 - Port. 06 08 03 05 75

EN DIRECT DE NOTRE BATEAU
LE BREIZ



BEAUDOUX

www.pulsat.fr

IMAGE - SON - ÉLECTROMÉNAGER - ANTENNES

Chèque cadeaux
acceptés*

Facilités de paiement
jusqu'à 10 fois sans frais*

400 m²
d'exposition



Magasin

PULSAT

www.beaudoux.fr

beaudoux.sarl@wanadoo.fr

*voir modalité en magasin

Z.I. Route de Reviers - 14470 Courseulles/Mer - Tél. 02 31 37 91 40